

Un fragile équilibre entre dire et faire

La Ligue a une histoire. Elle est née, elle s'est développée autour de grands combats qui lui ont donné à la fois une légitimité politique, une énergie militante, des pratiques et une organisation. Certaines de ces causes sont déjà centenaires, d'autres se sont cristallisées plus récemment ; toutes ont été retravaillées au fil des années. En 2015, où en sommes-nous ? Dans l'optique du Congrès de Strasbourg, une journée de travail a été organisée le 9 octobre pour faire le point sur cette culture politique et sa traduction dans les actions d'aujourd'hui.

Le contexte des 150 ans, la perspective du Congrès et l'approche de l'élection présidentielle sont l'occasion de réinterroger une culture politique dont la richesse est une force paradoxale. Car de la même façon que l'action de la Ligue se déploie sur de multiples champs, les causes qui ont animé son histoire sont si nombreuses qu'on peut en perdre le fil.

La journée du 9 octobre visait d'abord à en clarifier les contours, avec cinq ateliers travaillant chacun sur un grand thème fédérateur, via une approche en deux mouvements. Leur histoire au cours des 50 dernières années, tout d'abord, qui en partant de 1968 définit à la fois une séquence historique et, pour une partie de ceux qui sont aujourd'hui en responsabilité, une mémoire militante. Un temps d'interrogation, ensuite, sur la façon dont le thème est traité aujourd'hui : son actualité, et sa traduction en action et en animation.

Cinq ateliers, donc : éducation (De « la reconnaissance du droit à l'éducation permanente » à la « refondation de l'école »), laïcité (« Du service public unifié laïque de l'Éducation nationale » à « laïcité-diversité »), démocratie (De « Vivre en ville » à « la participation citoyenne »), action publique (De « l'État républicain » à « l'action d'intérêt général »), solidarité (De la priorité aux « milieux populaires » à « la France des invisibles »).

Que retenir de ces travaux ? Si l'on plonge dans le détail des séances en atelier, les comptes rendus des rapporteurs attestent la vigueur et la précision des échanges : chacun des thèmes est bien vivant, on n'est pas face à un discours désincarné ou une idéologie desséchée mais face à des réflexions et des pratiques. La Ligue, au regard d'autres organisations, se caractérise par sa capacité à articuler dire et faire, réfléchir et agir.

ENTRE LOGIQUE PROFESSIONNELLE ET ENVIE DE CHANGER LE MONDE

Cette articulation, pour autant, n'a rien d'évident au quotidien, et il ressort aussi des ateliers une tension, parfois douloureuse, entre les impératifs de la gestion et les idéaux militants. La professionnalisation de l'action, engagée depuis plusieurs décennies, n'a pas eu raison de l'envie de changer le monde. Mais elle n'en est pas la simple traduction. La logique professionnelle, celle de l'organisation soumise à des contraintes économiques et juridiques, s'impose aux responsables et façonne à la fois leur action au quotidien et leur identité d'acteurs.

L'organisation elle-même, qui se définit en référence à des valeurs et dont les responsables sont fondamentalement des bénévoles, est affectée par la professionnalisation de son action. Est-elle en passe de devenir une institution ? On peut se poser la question. Après tout, ce fut le destin de nombre de structures dans le champ santé-social, et c'est l'un des horizons possibles d'une organisation militante dès lors qu'elle entre dans le détail de la gestion et qu'elle s'active réellement à « faire société ». L'équilibre entre dire et faire est fragile, le « faire » peut grignoter tout le reste – *a fortiori* quand l'organisation tire une partie de ses ressources des services qu'elle produit pour les collectivités locales.

Cette inquiétude n'est pas directement formulée ; elle n'est pourtant pas absente de l'esprit des participants aux ateliers. Mais on peut renverser la perspective : si une partie des responsables souffre d'être engluée dans la gestion, c'est que la flamme militante n'est pas éteinte : une organisation qui s'inquiète de devenir gestionnaire, c'est une organisation bien vivante. Cela étant, ces inquiétudes ouvrent sur plusieurs questions qu'il faut prendre au sérieux.

SE RÉAPPROPRIER COLLECTIVEMENT LES ENJEUX POLITIQUES

Tout d'abord la répartition des rôles entre salariés et militants, entre ceux qui font et ceux qui décident, mériterait d'être revue : ceux qui font pour la Ligue sont la Ligue. Leur appropriation des enjeux politiques, des causes historiques, passe peut-être par leur participation plus active aux débats et à la prise de décision. Il y a là un vaste champ de réflexion : entre, d'un côté, des responsables qui s'inquiètent de devenir des gestionnaires (et déplorent parfois la raréfaction des vocations militantes) et, de l'autre, des salariés qui pourraient participer plus activement au débat politique au sein de la Ligue, il y a une symétrie.

Ensuite, alors qu'elle s'était construite autour d'une cause simple la Ligue s'est au fil du temps déployée sur des champs très divers : c'est une organisation qui veut faire beaucoup, peut-être de plus en plus, mais qui – c'est ce que ressentent en tout cas les participants aux ateliers – n'y arrive pas. Faut-il alors tailler dans le vif, abandonner certaines activités, se recentrer sur quelques lignes d'action, comme on se recentre sur son cœur de métier ? La question n'a pas été posée mais elle pourrait l'être. Une autre façon de la poser serait de repenser la cohérence de l'ensemble – non pas seulement la traduction des valeurs dans les pratiques,



© Benoît Debuissier

mais la façon dont les valeurs « font système », dont elles s'organisent. À cet égard l'éducation populaire et l'idéal d'émancipation par le savoir pourraient réapparaître comme « la » cause, celle qui se déploie dans l'histoire et donne son sens aux autres.

Si la Ligue a la chance de ne pas être prisonnière d'une idéologie, elle souffre sans doute aujourd'hui d'une difficulté à formaliser précisément ce qu'elle pense. Tous se reconnaissent dans des « valeurs » communes, et il n'est pas difficile de sentir ces valeurs, mais il est plus difficile de les formaliser précisément. Même une notion comme la laïcité, dans laquelle tous se reconnaissent, a un sens assez flou, et de surcroît elle se travaille différemment d'un territoire à l'autre. Ce flou et cette diversité sont une chance, mais un peu plus de précision et d'homogénéité ne seraient pas inutiles. Comment faire ? Une réponse gestionnaire serait de proposer davantage de formation, voire de formation politique. Une réponse politique et militante serait de proposer davantage de débats. Ces deux réponses ne sont pas exclusives l'une de l'autre. En tout état de cause l'appropriation collective des enjeux politiques semble s'imposer comme une priorité.

ARTICULER UN DISCOURS NATIONAL AUTOUR D'UNE ACTION LOCALE

Une des difficultés de l'exercice est la tension entre ce qui se joue, se fait et se réfléchit à l'échelle du territoire et à l'échelle nationale. Raisonne-t-on de la même façon pour répondre aux enjeux d'un territoire rural et au niveau national ? Si la Ligue a su s'organiser pour faire, elle n'a peut-être pas complètement intégré les conséquences de ce choix : comment faire pour qu'une vraie

prise en compte de ce qui se passe sur le terrain puisse nourrir une reformulation au niveau national ? Il n'y a pas de réponse simple à cette question, mais elle devra être posée. Car il est bien possible que la dépolitisation que beaucoup regrettent ne soit pas une difficulté à articuler gestion quotidienne et idéaux militants, mais une difficulté à articuler les différents niveaux de pensée et d'action.

Il me semble – je parle en mon nom, et depuis ma position qui est celle d'un observateur et d'un compagnon de route – d'autant plus urgent pour la Ligue de se mettre en ordre de bataille et d'affronter ces questions qu'elle est attendue. Les causes qu'elle a défendues et à travers lesquelles elle s'est constituée sont aujourd'hui plus brûlantes que jamais et certaines sont attaquées ; les champs sur lesquels elle a déployé son action, comme la solidarité, sont aujourd'hui investis par d'autres acteurs. Très peu nombreuses sont dans le camp républicain les organisations capables de proposer un discours articulé à une action. La Ligue en fait partie. Les inquiétudes qui traversent à l'occasion son corps militant sont un signe de vitalité, attestant la capacité de l'organisation à se passer au crible de ses propres valeurs.

• Richard Robert ¹

1. L'intervention audio de Richard Robert lors de la journée du 9 octobre est disponible sur : blogcom.laligue.org